

INSERTIONS

UNION FRANÇAISE

PETIT
JOURNAL DU MATIN

DIRECTEUR—J. G. BORON DUBARD

III Année Num. 529--404

Un débat instructif

Si nous avons tenu à reproduire en entier le compte-rendu de la séance consacrée à la discussion de la proposition Pourquery de Boisséquin, c'est qu'il nous a paru qu'aucun autre n'était susceptible de mettre aussi clairement en évidence tout ce qu'il y a de passions mauvaises et de desseins louche, chez les hommes qui dirigent la campagne de scandale dont nous avons depuis deux mois douleurux spectacle.

Malheureusement, insuffisamment étudié et déplorablement administré, l'affaire du Panama a donné lieu à des gaspillages insensés et à des pratiques ignobles.

Il n'y a pas plus à le nier qu'à le cacher, et c'est en vain qu'on essaierait de pallier les torts et d'atténuer les responsabilités des administrateurs et des spéculateurs dont les malversations et les manœuvres, plus ou moins frauduleuses, ont vidé la caisse et dissipé les millions mis au service d'une œuvre grandiose, que le succès de Suez rendait populaire.

Il ne saurait justifier la dilapidation qui résulte des prix exagérés consentis aux sousmissionnaires par le Conseil d'Administration; rien ne pourra légitimer les détournements d'une gestion défectueuse, et des pertes qu'elles inflige à l'épargne française, nous paraît avoir été exagérées à doseuse par la passion politique.

L'orage qui va être résulté passera comme d'autres qui se sont déchainés sur la France.

Les coupables seront châtiés, plus encore par le mépris public que par la rigoureuse application du code, et le personnel politique républicain sortira de l'épreuve éprouvé et grandi.

Les ennemis de la République ou seront pour leurs frais de colonie.

Orientalistes et bonapartistes s'étaient trop pressés de faire le lit de leur prince ou de commander un prévois. Et l'heure n'est pas venue plus pour les souteneurs de Ravachol de remplacer M. Carnot par leur ami François.

Élections sénatoriales

Si quelque doute pouvait nous rester au sujet de la parfaite mauvaise foi avec laquelle on a procédé aux élections sénatoriales de ces jours derniers, il nous suffit de lire, pour démontrer, ce que nos frères de toutes couleurs racontent de l'élection de Minas.

Pour « La Tribune Populaire », des manœuvres du Gouvernement et du général Da Léon sont également dignes de censure. L'un et l'autre ont oublié les égards qui méritent l'opinion publique; tous deux ont eu recours à des moyens également réprobés; tous deux ont violé les prescriptions de la Constitution de l'Etat. Le général Da Léon avec l'or, et le Gouvernement par la violence.

Moins tragique, mais tout aussi sceptique, et indûment plus goguenard, « El Dia » raconte une histoire qui a donné la victoire à M. Prudencio Eflauri:

« Consumatum est ! Les urnes électorales de Minas qui avaient bouilloné jusqu'à midi, comme au sortir de marmites de Papin, avec des menaces d'éclatement terrible, ont donné hier pacifiquement le résultat de leur débâcle, au milieu d'un calme subit qui rappelle les quatuors neptuniens au milieu de la tempête décrite par Virgile. »

Nous ne savons pas quel est le Neptune qui a mis fin si subitement aux secousses rebelles, aux bulles gonflées d'indignation et à la fumée des velléités d'indépendance.

La chronique se termine jusqu'ici à raconter que, la veille du dernier combat, c'est-à-dire sans lui, le colonel Ricardo Estevan est parti pour Minas, en Mérure officiel, et que, de son exil, pendant une espèce de rouleau, dans lequel l'adorat de certains limiers a cru détourner une ou deux de grâces militaires et même de préfeture de police.

Une version assez digne de foi prétend aussi, à ce sujet, que les grades sus lits, et la préfecture signalée ne devaient servir que de freinage pour attraper les souris ou d'appât pour priver les poisson, sans conséquences pour l'avenir.

Que tel qu'il en soit les urnes de Minas ont enfin pacifiquement donné un résultat entièrement favorable au candidat officiel de transaction, qui ainsi triomphé.

Nous annonçons donc *urbi et orbi* la grande nouvelle: bientôt le Président de la République reçoit un télégramme qui lui communiquera que le Collège Electoral votera pour nommer Secrétaire pour Minas M. Prudencio Eflauri.

Les cloches officielles pourront entonner un carillon de réjouissance.

En avant donc: dig-di-lon.

Ainsi parle « El Dia ». Et nunc eruditini, braves gens, qui croyez à la loyauté électorale, à la sincérité et à l'efficacité des circulaires de M. Buz, ou bien encore à la réforme électorale.

Bien longtemps encore, sans doute, hélas! le mot vrai en matière d'élections sera ici celui des escamoteurs: « Fassez, moussez ! »

Le Commerce Extérieur de la France

EN NOVEMBRE 1892

Les résultats généraux du commerce extérieur français, en novembre, peuvent se résumer de la façon suivante:

Novembre

IMPORTATIONS 1892 1891

Objets d'alimentation..... 83.049.000 163.732.000

Matières nécessaires à l'industrie... 166.532.000 163.537.000

Objets fabriqués... 43.939.000 51.620.000

Autres marchandises..... 11.917.000 11.031.000

Totaux.... 308.439.000 302.370.000

EXPORTATIONS

Objets d'alimentation..... 79.774.000 99.501.000

Matières nécessaires à l'industrie... 69.317.000 60.172.000

Objets fabriqués... 152.567.000 150.953.000

Autres marchandises..... 25.945.000 21.433.000

Totaux.... 327.633.000 332.067.000

Il ne sera pas interdit de trouver satisfaisantes les variations que ces chiffres font ressortir si l'on n'est pas à craindre que les représentants de la France est menacée à l'étranger non seulement influencés... Il s'agit de savoir si,

Et n'en déplaît à « L'Italia », qui ne veut pas

que qu'on n'a l'avantage dans l'effacement des premières dénonciations.

Quoi qu'en dise, la corruption en France est pas chose facile.

Et n'en déplaît à « L'Italia », qui ne veut pas

que qu'on n'a l'avantage dans l'effacement des premières dénonciations.

Quoi qu'en dise, la corruption en France est pas chose facile.

Et n'en déplaît à « L'Italia », qui ne veut pas

que qu'on n'a l'avantage dans l'effacement des premières dénonciations.

Quoi qu'en dise, la corruption en France est pas chose facile.

Et n'en déplaît à « L'Italia », qui ne veut pas

que qu'on n'a l'avantage dans l'effacement des premières dénonciations.

Quoi qu'en dise, la corruption en France est pas chose facile.

Et n'en déplaît à « L'Italia », qui ne veut pas

que qu'on n'a l'avantage dans l'effacement des premières dénonciations.

Quoi qu'en dise, la corruption en France est pas chose facile.

Et n'en déplaît à « L'Italia », qui ne veut pas

que qu'on n'a l'avantage dans l'effacement des premières dénonciations.

Quoi qu'en dise, la corruption en France est pas chose facile.

Et n'en déplaît à « L'Italia », qui ne veut pas

que qu'on n'a l'avantage dans l'effacement des premières dénonciations.

Quoi qu'en dise, la corruption en France est pas chose facile.

Et n'en déplaît à « L'Italia », qui ne veut pas

que qu'on n'a l'avantage dans l'effacement des premières dénonciations.

Quoi qu'en dise, la corruption en France est pas chose facile.

Et n'en déplaît à « L'Italia », qui ne veut pas

que qu'on n'a l'avantage dans l'effacement des premières dénonciations.

Quoi qu'en dise, la corruption en France est pas chose facile.

Et n'en déplaît à « L'Italia », qui ne veut pas

que qu'on n'a l'avantage dans l'effacement des premières dénonciations.

Quoi qu'en dise, la corruption en France est pas chose facile.

Et n'en déplaît à « L'Italia », qui ne veut pas

que qu'on n'a l'avantage dans l'effacement des premières dénonciations.

Quoi qu'en dise, la corruption en France est pas chose facile.

Et n'en déplaît à « L'Italia », qui ne veut pas

que qu'on n'a l'avantage dans l'effacement des premières dénonciations.

Quoi qu'en dise, la corruption en France est pas chose facile.

Et n'en déplaît à « L'Italia », qui ne veut pas

que qu'on n'a l'avantage dans l'effacement des premières dénonciations.

Quoi qu'en dise, la corruption en France est pas chose facile.

Et n'en déplaît à « L'Italia », qui ne veut pas

que qu'on n'a l'avantage dans l'effacement des premières dénonciations.

Quoi qu'en dise, la corruption en France est pas chose facile.

Et n'en déplaît à « L'Italia », qui ne veut pas

que qu'on n'a l'avantage dans l'effacement des premières dénonciations.

Quoi qu'en dise, la corruption en France est pas chose facile.

Et n'en déplaît à « L'Italia », qui ne veut pas

que qu'on n'a l'avantage dans l'effacement des premières dénonciations.

Quoi qu'en dise, la corruption en France est pas chose facile.

Et n'en déplaît à « L'Italia », qui ne veut pas

que qu'on n'a l'avantage dans l'effacement des premières dénonciations.

Quoi qu'en dise, la corruption en France est pas chose facile.

Et n'en déplaît à « L'Italia », qui ne veut pas

que qu'on n'a l'avantage dans l'effacement des premières dénonciations.

Quoi qu'en dise, la corruption en France est pas chose facile.

Et n'en déplaît à « L'Italia », qui ne veut pas

que qu'on n'a l'avantage dans l'effacement des premières dénonciations.

Quoi qu'en dise, la corruption en France est pas chose facile.

Et n'en déplaît à « L'Italia », qui ne veut pas

que qu'on n'a l'avantage dans l'effacement des premières dénonciations.

Quoi qu'en dise, la corruption en France est pas chose facile.

Et n'en déplaît à « L'Italia », qui ne veut pas

que qu'on n'a l'avantage dans l'effacement des premières dénonciations.

Quoi qu'en dise, la corruption en France est pas chose facile.

Et n'en déplaît à « L'Italia », qui ne veut pas

que qu'on n'a l'avantage dans l'effacement des premières dénonciations.

Quoi qu'en dise, la corruption en France est pas chose facile.

Et n'en déplaît à « L'Italia », qui ne veut pas

que qu'on n'a l'avantage dans l'effacement des premières dénonciations.

Quoi qu'en dise, la corruption en France est pas chose facile.

Et n'en déplaît à « L'Italia », qui ne veut pas

que qu'on n'a l'avantage dans l'effacement des premières dénonciations.

Quoi qu'en dise, la corruption en France est pas chose facile.

Et n'en déplaît à « L'Italia », qui ne veut pas

que qu'on n'a l'avantage dans l'effacement des premières dénonciations.

Quoi qu'en dise, la corruption en France est pas chose facile.

Et n'en déplaît à « L'Italia », qui ne veut pas

que qu'on n'a l'avantage dans l'effacement des premières dénonciations.

Quoi qu'en dise, la corruption en France est pas chose facile.

Et n'en déplaît à « L'Italia », qui ne veut pas

que qu'on n'a l'avantage dans l'effacement des premières dénonciations.

Quoi qu'en dise, la corruption en France est pas chose facile.

Et n'en déplaît à « L'Italia », qui ne veut pas

que qu'on n'a l'avantage dans l'effacement des premières dénonciations.

Quoi qu'en dise, la corruption en France est pas chose facile.

Et n'en déplaît à « L'Italia », qui ne veut pas

que qu'on n'a l'avantage dans l'effacement des premières dénonciations.

Quoi qu'en dise, la corruption en France est pas chose facile.

Et n'en déplaît à « L'Italia », qui ne veut pas

que qu'on n'a l'avantage dans l'effacement des premières dénonciations.

Quoi qu'en dise, la corruption en France est pas chose facile.

Et n'en déplaît à « L'Italia », qui ne veut pas

que qu'on n'a l'avantage dans l'effacement des premières dénonciations.

UNION FRANÇAISE

GLACES ET SORBETS

Voulez-vous prendre un bon sorbet. Allez-y les glaces finement préparées, délicates et savoureuses, les glaces qui vous laissent sur les lèvres l'arôme d'un fruit ou de la vanille.

Laissez à la 3^e page l'aviso du CASINO DE LA BOLSA et courrez chez Védré.

Tous savez, monsieur Brisson, aussi bien que toute cette Chambre, que nous avons appris, depuis le premier jour où nous avons pris possession du pouvoir, la loyauté de la plus grande partie de la classe ouvrière dans cette échelle communale. Je regrette que, reconnaissant cela, vous teniez langage et vous vous associez en ce moment à une proposition qui, ayant été faite, vous semblerait être tout à fait juste, et dont l'application obligée, nous, d'après ce qu'il faut faire, verraient dans le caractère d'un mesure de défiance à notre égard. (Etatements sur plusieurs banques et gauches—Appelations diverses.)

M. POCOURT DU BORDEAUX.—Je demande la parole.

Le PRÉSIDENT DU CONSEIL.—M. le garde des sceaux vous a dit que, s'il y a dans cette proposition quelque chose qui n'est pas tout à fait utile à la commission, nous ne demandons pas mieux...

Voilà à gauche...—Alors, passons à la discussion des autres.

M. POCOURT DU CONSEIL.—... nous ne demandons pas mieux que d'écouter la commission et d'apporter ici un projet... (bruit).

Parmi ces messieurs, vous demandez à votre gouvernement, au parlement, à l'Assemblée nationale, un droit de révision pour son devoir. Eh bien, dans une province matrice où dia que l'initiative doit pas venir d'un simple ministre, elle doit venir du Gouvernement. (Rires.)

Et après le caractère qui prétend débit, il n'en peut plus y avoir d'équivoque.

Le douvrement à basse de savoir si a ou non la confiance du Cambrai... (bruit.)

M. POCOURT DU CONSEIL.—Non, messieurs, non, permettez-moi de dire, non, nous ne poserons pas la question de confiance à propos

l'ordre pour la sécession, mais à la Chambre.

M. TISSON.—Vous la posez à propos de toutes les questions.

M. POCOURT DU CONSEIL.—... la résolution que vous voulez soulever, vous êtes obligés de poser, à chaque instant, la question du cabinet.

M. LE RÉDACTEUR DU CONSEIL.—Non, messieurs, non, permettez-moi de dire, non, nous ne poserons pas la question de confiance à propos

l'ordre pour la sécession, mais à la Chambre.

M. TISSON.—Oui, mais alors, il n'en peut plus y avoir d'équivoque.

Le douvrement à basse de savoir si a ou non la confiance du Cambrai... (bruit.)

M. POCOURT DU CONSEIL.—Non, messieurs, non, permettez-moi de dire, non, nous ne poserons pas la question de confiance à propos

l'ordre pour la sécession, mais à la Chambre.

M. TISSON.—Oui, mais alors, il n'en peut plus y avoir d'équivoque.

Le douvrement à basse de savoir si a ou non la confiance du Cambrai... (bruit.)

M. POCOURT DU CONSEIL.—Non, messieurs, non, permettez-moi de dire, non, nous ne poserons pas la question de confiance à propos

l'ordre pour la sécession, mais à la Chambre.

M. TISSON.—Oui, mais alors, il n'en peut plus y avoir d'équivoque.

Le douvrement à basse de savoir si a ou non la confiance du Cambrai... (bruit.)

M. POCOURT DU CONSEIL.—Non, messieurs, non, permettez-moi de dire, non, nous ne poserons pas la question de confiance à propos

l'ordre pour la sécession, mais à la Chambre.

M. TISSON.—Oui, mais alors, il n'en peut plus y avoir d'équivoque.

Le douvrement à basse de savoir si a ou non la confiance du Cambrai... (bruit.)

M. POCOURT DU CONSEIL.—Non, messieurs, non, permettez-moi de dire, non, nous ne poserons pas la question de confiance à propos

l'ordre pour la sécession, mais à la Chambre.

M. TISSON.—Oui, mais alors, il n'en peut plus y avoir d'équivoque.

Le douvrement à basse de savoir si a ou non la confiance du Cambrai... (bruit.)

M. POCOURT DU CONSEIL.—Non, messieurs, non, permettez-moi de dire, non, nous ne poserons pas la question de confiance à propos

l'ordre pour la sécession, mais à la Chambre.

M. TISSON.—Oui, mais alors, il n'en peut plus y avoir d'équivoque.

Le douvrement à basse de savoir si a ou non la confiance du Cambrai... (bruit.)

M. POCOURT DU CONSEIL.—Non, messieurs, non, permettez-moi de dire, non, nous ne poserons pas la question de confiance à propos

l'ordre pour la sécession, mais à la Chambre.

M. TISSON.—Oui, mais alors, il n'en peut plus y avoir d'équivoque.

Le douvrement à basse de savoir si a ou non la confiance du Cambrai... (bruit.)

M. POCOURT DU CONSEIL.—Non, messieurs, non, permettez-moi de dire, non, nous ne poserons pas la question de confiance à propos

l'ordre pour la sécession, mais à la Chambre.

M. TISSON.—Oui, mais alors, il n'en peut plus y avoir d'équivoque.

Le douvrement à basse de savoir si a ou non la confiance du Cambrai... (bruit.)

M. POCOURT DU CONSEIL.—Non, messieurs, non, permettez-moi de dire, non, nous ne poserons pas la question de confiance à propos

l'ordre pour la sécession, mais à la Chambre.

M. TISSON.—Oui, mais alors, il n'en peut plus y avoir d'équivoque.

Le douvrement à basse de savoir si a ou non la confiance du Cambrai... (bruit.)

M. POCOURT DU CONSEIL.—Non, messieurs, non, permettez-moi de dire, non, nous ne poserons pas la question de confiance à propos

l'ordre pour la sécession, mais à la Chambre.

M. TISSON.—Oui, mais alors, il n'en peut plus y avoir d'équivoque.

Le douvrement à basse de savoir si a ou non la confiance du Cambrai... (bruit.)

M. POCOURT DU CONSEIL.—Non, messieurs, non, permettez-moi de dire, non, nous ne poserons pas la question de confiance à propos

l'ordre pour la sécession, mais à la Chambre.

M. TISSON.—Oui, mais alors, il n'en peut plus y avoir d'équivoque.

Le douvrement à basse de savoir si a ou non la confiance du Cambrai... (bruit.)

M. POCOURT DU CONSEIL.—Non, messieurs, non, permettez-moi de dire, non, nous ne poserons pas la question de confiance à propos

l'ordre pour la sécession, mais à la Chambre.

M. TISSON.—Oui, mais alors, il n'en peut plus y avoir d'équivoque.

Le douvrement à basse de savoir si a ou non la confiance du Cambrai... (bruit.)

M. POCOURT DU CONSEIL.—Non, messieurs, non, permettez-moi de dire, non, nous ne poserons pas la question de confiance à propos

l'ordre pour la sécession, mais à la Chambre.

M. TISSON.—Oui, mais alors, il n'en peut plus y avoir d'équivoque.

Le douvrement à basse de savoir si a ou non la confiance du Cambrai... (bruit.)

M. POCOURT DU CONSEIL.—Non, messieurs, non, permettez-moi de dire, non, nous ne poserons pas la question de confiance à propos

l'ordre pour la sécession, mais à la Chambre.

M. TISSON.—Oui, mais alors, il n'en peut plus y avoir d'équivoque.

Le douvrement à basse de savoir si a ou non la confiance du Cambrai... (bruit.)

M. POCOURT DU CONSEIL.—Non, messieurs, non, permettez-moi de dire, non, nous ne poserons pas la question de confiance à propos

l'ordre pour la sécession, mais à la Chambre.

M. TISSON.—Oui, mais alors, il n'en peut plus y avoir d'équivoque.

Le douvrement à basse de savoir si a ou non la confiance du Cambrai... (bruit.)

M. POCOURT DU CONSEIL.—Non, messieurs, non, permettez-moi de dire, non, nous ne poserons pas la question de confiance à propos

l'ordre pour la sécession, mais à la Chambre.

M. TISSON.—Oui, mais alors, il n'en peut plus y avoir d'équivoque.

Le douvrement à basse de savoir si a ou non la confiance du Cambrai... (bruit.)

M. POCOURT DU CONSEIL.—Non, messieurs, non, permettez-moi de dire, non, nous ne poserons pas la question de confiance à propos

l'ordre pour la sécession, mais à la Chambre.

M. TISSON.—Oui, mais alors, il n'en peut plus y avoir d'équivoque.

Le douvrement à basse de savoir si a ou non la confiance du Cambrai... (bruit.)

M. POCOURT DU CONSEIL.—Non, messieurs, non, permettez-moi de dire, non, nous ne poserons pas la question de confiance à propos

l'ordre pour la sécession, mais à la Chambre.

M. TISSON.—Oui, mais alors, il n'en peut plus y avoir d'équivoque.

Le douvrement à basse de savoir si a ou non la confiance du Cambrai... (bruit.)

M. POCOURT DU CONSEIL.—Non, messieurs, non, permettez-moi de dire, non, nous ne poserons pas la question de confiance à propos

l'ordre pour la sécession, mais à la Chambre.

M. TISSON.—Oui, mais alors, il n'en peut plus y avoir d'équivoque.

Le douvrement à basse de savoir si a ou non la confiance du Cambrai... (bruit.)

M. POCOURT DU CONSEIL.—Non, messieurs, non, permettez-moi de dire, non, nous ne poserons pas la question de confiance à propos

l'ordre pour la sécession, mais à la Chambre.

M. TISSON.—Oui, mais alors, il n'en peut plus y avoir d'équivoque.

Le douvrement à basse de savoir si a ou non la confiance du Cambrai... (bruit.)

M. POCOURT DU CONSEIL.—Non, messieurs, non, permettez-moi de dire, non, nous ne poserons pas la question de confiance à propos

l'ordre pour la sécession, mais à la Chambre.

M. TISSON.—Oui, mais alors, il n'en peut plus y avoir d'équivoque.

Le douvrement à basse de savoir si a ou non la confiance du Cambrai... (bruit.)

M. POCOURT DU CONSEIL.—Non, messieurs, non, permettez-moi de dire, non, nous ne poserons pas la question de confiance à propos

l'ordre pour la sécession, mais à la Chambre.

M. TISSON.—Oui, mais alors, il n'en peut plus y avoir d'équivoque.

Le douvrement à basse de savoir si a ou non la confiance du Cambrai... (bruit.)

M. POCOURT DU CONSEIL.—Non, messieurs, non, permettez-moi de dire, non, nous ne poserons pas la question de confiance à propos

l'ordre pour la sécession, mais à la Chambre.

M. TISSON.—Oui, mais alors, il n'en peut plus y avoir d'équivoque.

Le douvrement à basse de savoir si a ou non la confiance du Cambrai... (bruit.)

M. POCOURT DU CONSEIL.—Non, messieurs, non, permettez-moi de dire, non, nous ne poserons pas la question de confiance à propos

l'ordre pour la sécession, mais à la Chambre.

M. TISSON.—Oui, mais alors, il n'en peut plus y avoir d'équivoque.

Le douvrement à basse de savoir si a ou non la confiance du Cambrai... (bruit.)

M. POCOURT DU CONSEIL.—Non, messieurs, non, permettez-moi de dire, non, nous ne poserons pas la question de confiance à propos

l'ordre pour la sécession, mais à la Chambre.

M. TISSON.—Oui, mais alors, il n'en peut plus y avoir d'équivoque.

Le douvrement à basse de savoir si a ou non la confiance du Cambrai... (bruit.)

M. POCOURT DU CONSEIL.—Non, messieurs, non, permettez-moi de dire, non, nous ne poserons pas la question de confiance à propos

l'ordre pour la sécession, mais à la Chambre.

M. TISSON.—Oui, mais alors, il n'en peut plus y avoir d'équivoque.

Le douvrement à basse de savoir si a ou non la confiance du Cambrai... (bruit.)

M. POCOURT DU CONSEIL.—Non, messieurs, non, permettez-moi de dire, non, nous ne poserons pas la question de confiance à propos

l'ordre pour la sécession, mais à la Chambre.

M. TISSON.—Oui, mais alors, il n'en peut plus y avoir d'équivoque.

Le douvrement à basse de savoir si a ou non la confiance du Cambrai... (bruit.)

M. POCOURT DU CONSEIL.—Non, messieurs, non, permettez-moi de dire, non, nous ne poserons pas la question de confiance à propos

l'ordre pour la sécession, mais à la Chambre.

M. TISSON.—Oui, mais alors, il n'en peut plus y avoir d'équivoque.

Le douvrement à basse de savoir si a ou non la confiance du Cambrai... (bruit.)

M. POCOURT DU CONSEIL

AU LOUVRE

Grande Maison de confection pour hommes

DE

MIGUEL A. DEL GUERCIO

Cet établissement monté à l'instar des plus renommés des grandes capitales et situé dans une des principales rues de cette ville, offre continuellement à sa clientèle et au public en général, un grand et élégant assortiment de cashmere français et anglais et toujours de la dernière nouveauté, et pour que le public s'assure de la vérité il n'est qu'à visiter le magasin. En vue de la situation difficile la maison a fait un grand rabais sur ses prix.

Le public est prévenu qu'il trouvera AU LOUVRE le précieux américain appareil nouveau pour prendre la mesure des pantalons.

Pour se rendre compte des avantages qu'il y trouvera le public n'a qu'à visiter la grande maison de confection pour hommes AU LOUVRE.

191^a CONVENTION 191^a

Entre 18 de Julio y San José

MONTEVIDEO

**INSTITUTO ODONTOLOGICO**

AMERICANO

DIRIGIDO POR LOS CIRUJANOS DENTISTAS

F. CASULLO Y HNO.

206—CALLE ANDES—206 ESQUINA 19 DE JULIO

Avisamos a nuestra clientela y al público en general que hemos establecido un Instituto Odontológico, único en su clase en Montevideo.

En este Instituto os en donde los encontrarán las ventajas descritas para obtener una buena dentadura sin molestia ni sacrificios.

1. A quién hacemos las EXTRACCIÓNS, ORIFICIACIONES Y EMPLOMADURAS sin el mas mínimo dolor, por medio de la máquina anestésica intensiva que poseemos única en la América del Sur y hacemos toda clase de trabajos conocidos en el arte dentario sin excepción, a satisfacción del mas exigente.

2. Los precios son al alcance de todas las clases.

3. Alquien lo fuera como lo pagar el trabajo al contado lo podrá hacer por mensualidades de uno o dos pesos ó mas, según lo acuerde lo y plazos.

4. Luego lo pueden asegurar sus dieciséis por la misma suma de CINCUENTA PTS. por mes, siempre que los suscriptores de cada familia sean menos de cinco, siendo mas se hará una rebaja de un veinte por ciento a los que se les considera la dentadura haciendoles toda clase de reparaciones que fueran necesarias hasta corregirla la dentadura completa si hubiese necesidad, por lo tanto los asegurados tendrán derecho a que los Directores lo mantengan la dentadura en perfecto estado de conservación ya sea los dientes naturales ó artificiales.

Pido a las familias que acudan al Instituto y pidan datos, y se suscriba al menos uno de ellos y así podrán ver las innumerables ventajas que reporta el tener asegurada la dentadura en dicho Instituto.

Grand Hôtel du Parc Giot**A COLON**

Tenu par M. Maupau, propriétaire de l'Hôtel de LA PAIX à
Montevideo

M. Maupau a l'honneur d'informer les familles de Montevideo et sa nombreuse clientèle qu'il a pris en location le **Grand Hôtel du Parc Giot à Colon**, lequel est ouvert au public depuis le 1^{er} Septembre.

Ce magnifique établissement, sans égal dans l'Amérique du Sud est parfaitement meublé avec les meubles venus pour l'Hôtel National, et assure aux familles un confort comme il n'y en a dans aucun autre.

Villa Colon est réputée comme une des localités les plus saines et les plus gales des environs; vues pittoresques, avenues plantées d'arbres magnifiques, tramway, depuis la station jusqu'à l'Hôtel; en un mot tout ce qui peut renfermer la campagne accueillante, unit à la proximité de Montevideo font de cet établissement une spécialité dans la République.

Il y a des appartements complètement aménagés pour familles et nouveaux mariés et de grands salons pour banquets.

Le service est soigné et les prix raisonnables.

La réputation dont jouit l'Hôtel de la Paix de Montevideo est la meilleure garantie pour les personnes qui désirent l'honneur de leur résidence, assurées qu'ils trouveront dans l'Hôtel toutes les commodités.

L'Hôtel dispose de voitures et chevaux de course.

GRAND HOTEL ESPAGNOLE

DE

JOSEPH GUARDIOLA

Le propriétaire de ce magnifique établissement a l'honneur d'aviser sa nombreuse clientèle que pour lui procurer plus de commodité il a ouvert de luxueux salons donnant sur la rue Sa-

audi 395, 397, 399, en face à l'Hôtel, et avec communication à la rue Bacacay 10.

Le service a été notablement amélioré, la cuisine est à charge d'un excellent maître d'hôtel, les prix sont modiques. La propreté et le bon goût règnent dans toutes les dépendances.

En visitant les vastes salons, particulièrement ceux destinés aux familles, chacun pourra se convaincre que l'**Hôtel Espagnole** est unique en son genre à Montevideo.

Ce aussi l'hôtel qui est entouré par plusieurs lignes de tramways, communiquant aux portes de l'Hôtel.

Il y a des appartements complètement aménagés pour familles et nouveaux mariés et de grands salons pour banquets.

Prix accessibles à toutes les bourses.

Service à domicile.

Barand 1, 395, 397 et 399.—Bacacay 10—MONTEVIDEO

JEAN RAMEAU

6

Les grillons, dans les champs vaporeux, commencent à faire leurs notes mélancoliques, et à diverses parts, insinuant, on entendait, tant qu'au ciel, dans les ténèbres nocturnes et violettes, des étoiles blanches s'ouvraient comme une floraison de marguerites. Ils restèrent un moment ainsi, muets, fixe à fixe, les yeux à terre.

—Allons, bonsoir, mademoiselle! dit-il tout à coup en fuyant.

—Bonsoir, monsieur!

Et ils s'en allèrent très vite, chassan de son côté, sans regarder en arrière, tandis que dans leurs éars, comme là-bas, la joie des grillons, une soulâne musicale semblait se lever, douce, mélancolique, infinie.

II

THA COMPTON DORIS SE FIT VOLERE

Zilio ne comprit pas bien. Il le regarda quelques instants. Il dit la finit à quiconque à parler de choses tenues ou rôles, avec de belles paroles qui sonnent comme des cloches, avec de belles rimes qui chantent en nous, des bons amis. Et il avait, en croissant poésie, une voix si tremblante, des yeux si luisants, des intonations si émues et des gestes si fiévreux, que la jeune fille ouvrit des prunelles toutes grandes, comme si elle ne le reconnaissait plus.

—Où do l'argent! avoir de l'argent pour concevoir! s'exclama-t-il.

Elio écouta, ébahi. Elio apprit qu'il lui aurait fallu une quinzaine de francs avant la Toussaint pour envoyer quelque chose à Paris, quelque chose qui pourrait lui être très utile, qui pouvait faire de lui un grand personnage, aussi grand peut-être que M. le préfet,

CARNE LIQUIDA**(VIANDE LIQUIDE)****EXTRACTO LIQUIDO**

PEPTOCENOY Y PEPTONIZADO

DEL DOCTOR VALDEZ GARCIA

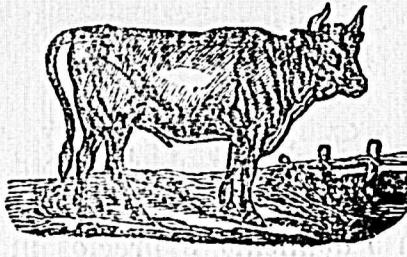
FABRICADO

POR VILLEMEUR Y VALDEZ GARCIA

DE MONTEVIDEO (AMÉRICA DEL SUD)

CALLE URUGUAY NUM. 175

—0-9-0-



EN VENTA

EN LAS MEJORES FARMACIAS

Agentes Generales en el ESTRANGERO

G. Ortúñoz, Cangallo 1020, Buenos Aires.
E. Avila, P. O. Box 3120, New York.
Gregorio Ortúñoz, Piazza Campello, 8, Genova.
Ed. Michel, Villa Elisabet, Vesinet-París.
Vicente Ferrer y Ca., Barcelona.
Geo Cushing y Ca., Londres.

—0-9-0-

Medalla de Oro Paris 1880 Medallado Oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado. El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale a una costilla de vaca.

Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.

La alimentación de los enfermos asegurada por gravo que sea su estómago y sin fatigar su estómago.

Maison spéciale de Glaces

(Helados à la Napolitana)

PLACE INDEPENDENCIA ESQUINA GENERAL LINIERS

Près du Théâtre Solis

Nous portons à la connaissance du public que le fabricant de glaces qui a porté cette nouveauté à Montevideo a ouvert cet établissement où les consommateurs trouveront la plus grande variété de glaces. En outre la maison dispose de deux grands salons élégamment meublés dont l'un est spécialement affecté aux dames et familles.

Nous espérons que le public saura favoriser comme il le mérite cet habile industriel.

Chaque glace (helado) 10 CENTIMES.

TALLER MECANICO DE CARPINTERIA

TORNERIA Y ASERRADERO A VAPOR

DE JUAN BAUTISTA CASTERAN

Especialidad en persianas à la Americana, escaleras de caracol y obra concerniente al ramo.

Precios sin competencia

CALLE COLONIA 300 ESQUINA OLIMAR

GRAN BAZAR ENCICLOPEDICOCALLE MERCEDES NUMEROS 38 Y 38^B

Esquina Florida números 98 100 y 102

Casa introductora y Fábrica. Se vende por mayoreo y menor

PRECIO FIJO Y AL CONTADO

Esta casa se recomienda por su sutilo general de toda clase de artículos de menaje de Bazar, de mercería, libros en blanco, etc., etc.

Especialidades y fábrica de escaleras de toda medida, para tiendas y casas de negocio, pinturas, jardines y casas de familia.

Sillas-escaleras, bancos-mesas, taburetes, armarios, espejos, etc., etc., y toda clase de artículos de madera, carpinterías de mano, etc., etc.

Gran surtido de mercería.

Utensilios de cocina de todas clases, de fierro batido, esmalte, etc.

Cristalería y vidrio, surtido general de copas botellas, platos, etc.

Copillos, escobas y plumeros de todas clases.

Artículos para colegios, librerías, papelerías, y artículos de escritorio.

Canastos de todas clases.

Cubiertos, cuchillos, cucharas, tenedores, hachas, etc., desde el artículo más ordinario hasta el más fino.

Artículos de hojalatería en general.

Artículos de ferretería en general.

Porcelana y loza gran surtido, juegos de mesa, de té, café, etc.

Lámparas, candelabros, etc.

Insecticidas y multitud de artículos, de juguetes y especialidades, no por su gran variedad no se pueden enumerar.

Artículos para riesgos artificiales.

Molinos de viento, premialos en todas las exposiciones, para motores y riegos. Se colocan y se y se hacen todos los trabajos concernientes, y al efecto la casa se recomienda por los trabajos que ha hecho.

Estos molinos se recomiendan a los estancieros, charcareríos, quinteros e industriales. Trabajos garantizados.

Se encarga la casa de hacer pozos artesianos surgen y seyent surgen.

La mejor recomendación de la casa es el aumento de su venta continua, lo que lo permite por un constante surtido nuevo y poner sus precios más fuera de la competencia.

por qué querer pollo, dirigirse al gerente del BAZAR ENCICLOPEDICO, calle Florida, número 38, 39 y 40, esquina Mercedes, 38 a y 38 b.

pueden darse.

—Non ce n'est pas affolé.

Qui, alors! Quelque mondaine! Cette piste la retint longtemps. Puis, la veuve haussa les épouses. Pour qui seraient-ils un meillau? Pourquoi chercher si loin? Le voleur était dans la maison, bien sûr, pour avoir dérobé ainsi le petit coffret noir entre deux piles de draps.

—Imbécile! Ça m'apprendrai grand! Ambroisine.

—Eh bien! Pourquoi ne connaît-elle pas son argent au grenier, dans quelques vieilles poutres, comme son oncle Bistaston?

Car toute la parenté entassait de l'argent quelque part, ainsi qu'il est de mœde, dans le pays. Et la mémoire d'un paysan serait justement illâtrie, si après la mort, on ne trouvait pas une petite fortune dans la pailleasse.

Un moment, la veuve Doris voulut démontrer ses trois cents francs et son coffret.

«Ah! je n'ai pas perdu sa dit-elle. Je veillerais.»

Et elle résolut de faire le guet, toutes les nuits, auprès de l'armoire.

Elle s'arma d'un bon gourdin. Cette vision

LEGATION DE LA REPUBLIQUE FRANCAISE
Liste des personnes de nationalité ou d'origine française qui auraient intérêt à recevoir ou à fournir des renseignements à la Légation.

17 Janvier 1893.

Mme veuve Ader (Paul) née Pauline Voranger; Arnaudans Jean; Barthélemy (Augustin); Blondin (Francisco); Brossé Clovis; Clares (Françoise); Courlet (Bertrand); Carrère (Joseph); Dupuy (Giron); Dahdale (Jean); Durvel (Emile); Domènes Pierre; Doré (Carlos); Erdzoainey-Etchart (Bernard); Fralnais Albert; Fleury ou Flory (François-Pierre-Antoine); Gabastou Pierre et Guillermo; Jarrige (Henri); Jassfré (Jules); Kuhmuntick; Lound Louis; Lubrthe (Urbain); Luigi (Jean Michel); Lamas G.; Préjean (Marcel); Paullier Frères; Payssé (Barbara); Puyau (Jean Louis Jacques); Roquet Adolphe (enfants); Ricaud (Romain); Riencart (Edmond Jean-Baptiste); Zaitus (Antonio); Erdzoainey-Etchart (Jean); Fontan (François).

Chapeaux et Houvoquots